



DOSSIER
DE PRESSE

THÉÂTRE
DE
CAROUGE



LE MALADE IMAGINAIRE

DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER

REPRISE

22.11 - 18.12.2022

DÈS 12 ANS

DURÉE 1H55

GRANDE SALLE

Argan, interprété par Molière lui-même, est malade de son imaginaire. Pour se rassurer -et par commodité- il voudrait marier sa fille aînée Angélique à un médecin. Mais elle est amoureuse d'un jeune homme croisé dans une soirée au théâtre...

De cette pièce éponyme où Molière invite l'amour, la maladie et la médecine, avec pour contour, son fabuleux talent comique, Jean Liermier offre une mise en scène facétieuse où s'engage la vérité des sentiments, réaffirmant la nécessité de la place de la fiction et du théâtre, comme un bien essentiel à nos existences. Et quand Béralde, le frère d'Argan, lui recommande d'aller se divertir à une pièce de Molière, le vertige nous prend : celui d'imaginer Molière mourant à l'issue de la 4^{ème} représentation, après avoir entendu une salle « morte de rire ». La pirouette d'un Génie !

AVEC

TOINETTE

Madeleine Assas

CLÉANTE

David Casada

MONSIEUR DIAFOIRUS ET MONSIEUR FLEURANT

Jean-Pierre Gos

BÉLINE

Sabrina Martin

BÉRALDE

Jacques Michel

ARGAN

Gilles Privat

ANGÉLIQUE ET LOUISON

Marie Ruchat

THOMAS DIAFOIRUS, MONSIEUR PURGON ET MONSIEUR BONNEFOY

Raphaël Vachoux

ÉQUIPE ARTISTIQUE

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Candice Chauvin

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Jean-Marc Stehlé et Catherine Rankl

COSTUMES

Catherine Rankl et Patricia Faget

PERRUQUES ET MAQUILLAGES

Emmanuelle Olivet Pellegrin

LUMIÈRES

Jean-Philippe Roy

UNIVERS SONORE

Jean Faravel

SCULPTURE

Marie-Cécile Kolly, Anne Leray
et Sylvia Faleni

CONSTRUCTION

Grégoire de Saint Sauveur
et Christophe Reichel

PEINTURE

Eric Gazille, Catherine Rankl
et Sibylle Portenier

ACCESSOIRES

Georgie Gaudier

TAPISSIER

Jean-Pierre Balsiger

ASSISTANAT COSTUMES ET COUTURE

Cécile Vercaemer-Ingles

COUTURE

Giulia Muniz

AIDE COIFFURE

Fadila Adli

ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU

Manu Rutka

RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU EN RÉPÉTITION

William Fournier

RÉGIE PLATEAU

Mitch Croptier

RÉGIE PLATEAU EN RÉPÉTITION

Grégoire de Saint Sauveur

RÉGIE LUMIÈRE

Eusébio Paduret

RÉGIE LUMIÈRE EN RÉPÉTITION

Loïc Rivoalan

RÉGIE SON

Gautier Janin

RÉGIE SON EN RÉPÉTITION

Brian d'Epagnier

HABILLAGE, COIFFURE ET MAQUILLAGE

Cécile Vercaemer-Ingles

ENTRETIEN DES COSTUMES

Giulia Muniz

MONTAGE

Nicolas Beguin, Ian Durrer
et Ferat Ukshini

APPRENTI·E·S TECHNISCÉNISTES

Luis Henkes, Charlotte Rychner
et Yanis Python (stagiaire)

ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

Remerciements à l'équipe artistique
création 2014 : Paillette et Annie
(coiffures et maquillages), Véréna
Gimmel (assistanat costumes),
Véronica Segovia (couture)

Production : Théâtre de Carouge

Création au Théâtre de Carouge
le 14 janvier 2014

Recréation au Théâtre de Carouge
le 22 novembre 2022

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

**LE MALADE IMAGINAIRE, RÉVÉLATEUR DE VÉRITÉ
DU 22 NOVEMBRE AU 18 DÉCEMBRE.**

**Mis en scène par Jean Liermier, *Le Malade imaginaire* éclaire l'âpreté
de notre présent et fait du bien à l'âme**

*« Les anciens, monsieur, sont les anciens ; et nous sommes les gens de maintenant.
Les grimaces ne sont point nécessaires dans notre siècle ; et, quand un mariage
nous plaît, nous savons fort bien y aller, sans qu'on nous y traîne. »*

Cette réplique d'Angélique, fille d'Argan, malade de son imaginaire, rappelle à quel point Molière marchait en avant de son temps avec des personnages, notamment féminins, visionnaires et déterminés à changer le monde.

Pour Jean Liermier, metteur en scène et directeur du Théâtre de Carouge, qui reprend *Le Malade imaginaire* qu'il avait créé en 2014, cette pièce de Molière est une œuvre forte et salvatrice. En une époque traversée par les crises successives, *Le Malade imaginaire* est une ode à la Vie, d'une profonde humanité et qui offre des perspectives d'espoir. La fiction, le théâtre, comme révélateurs qui dénouent les crises de l'existence : essentiel !

Dans le dernier décor de Jean-Marc Stehlé, créé avec Catherine Rankl, huit comédiennes et comédiens romand·e·s subliment cette œuvre testamentaire de Molière, créée en février 1673.

Mise en scène Jean Liermier. Avec Madeleine Assas (Toinette), David Casada (Cléante), Jean-Pierre Gos (Monsieur Diafoirus et Monsieur Fleurant), Sabrina Martin (Béline), Jacques Michel (Béralde), Gilles Privat (Argan), Marie Ruchat (Angélique et Louison), Raphaël Vachoux (Thomas Diafoirus, Monsieur Purgon et Monsieur Bonnefoy)

**Jean Liermier, les comédiennes et comédiens ou Catherine Rankl se prêtent
volontiers à des interviews selon vos besoins.**

INFOS PRATIQUES

THÉÂTRE DE CAROUGE
RUE ANCIENNE 37A 1227
CAROUGE
+41 22 343 43 43
THEATREDECAROUGE.CH

MARIE MARCON
RESPONSABLE DE LA
COMMUNICATION
+41 22 308 47 21
+41 79 894 33 37
M.MARCON@
THEATREDECAROUGE.CH

CORINNE JAQUIÉRY
RELATIONS PRESSE
+41 79 233 76 53.
C.JAQUIERY@
THEATREDECAROUGE.CH

LA PRESSE EN PARLE

«Jean-Marc Stehlé, sa collaboratrice Catherine Rankl et moi-même tenions à la référence au XVII^e siècle, mais nous trouvions indispensable d'affirmer l'aspect intemporel du personnage à travers un élément radicalement contemporain. Je n'aime pas que le spectateur se dédouane en pensant : « Oh ! C'est une œuvre du passé, elle ne me concerne pas. »

JEAN LIERMIER DANS LA LIBERTÉ (08.02.14)

«Chacun joue un rôle à un moment donné dans la pièce. Toinette contrefait le médecin, Argan contrefait le mort, Cléante le maître de musique... et c'est la fiction, c'est le théâtre qui accouche de la vérité ! C'est une pièce testamentaire sur la place de l'art dans la vie de Molière et dans notre monde.

JEAN LIERMIER DANS LE MATIN DIMANCHE (12.01.14)

« Sous ses dehors flagadas, Gilles Privat est une lame. Sa langue, sa gestuelle et sa sensibilité effilées ont servi les auteurs les plus glorieux (Shakespeare, Hugo, Tchekhov ou Müller) comme les metteurs en scène les plus exigeants (Matthias Langhoff, Alain Françon ou Benno Besson). Si son tranchant n'est pas celui d'un poignard, c'est seulement qu'une humilité devenue légendaire le contrebalance. »

KATIA BERGER POUR L'ARTICLE « GILLES PRIVAT, MALADE DE THÉÂTRE » DANS LA TRIBUNE DE GENÈVE (14.01.14)

« En appréhendant Molière avec Benno Besson sur Don Juan et Le médecin malgré lui, sa profondeur m'avait moins impressionné. J'ai réalisé ensuite que L'école des femmes est une pièce sur l'amour tout sauf légère et que Le Malade parle de la mort de façon très philosophique. Tout en étant concrète, puisque Molière se sait lui-même proche de sa fin. Il fait de l'autofiction avant l'heure, mais avec un humour fou ! »

GILLES PRIVAT DANS LA TRIBUNE DE GENÈVE (14.01.14)

«Le grand comédien suisse compose un Argan tiraillé par ses démons, captivant d'un bout à l'autre.»

ALEXANDRE DEMIDOFF DANS LE TEMPS AU SUJET DE GILLES PRIVAT (16.01.14)

Le Théâtre, révélateur et salvateur

Assis dans un fauteuil, Argan fait des comptes d'apothicaire. Il passe en revue ses ordonnances, ses médecines et autres lavements. La pièce s'ouvre donc, comme souvent chez Molière, en plein milieu d'une action, au cours d'une vie. Ses proches viennent à sa rencontre et nous renvoient peu à peu l'image d'un hypocondriaque tyrannisant son entourage et se laissant aveugler par des bonimenteurs.

Dans cette comédie de haut vol qui fait la critique de la médecine, la mort rôde sans partage. Elle s'est glissée sous la peau de l'auteur et s'est logée dans ses poumons (Molière s'évanouit lors de la quatrième représentation, dès le rideau tombé, et ne se réveillera pas). Elle est, dans la bouche des jeunes amants, une menace de suicide (on veut mourir d'aimer). Elle est simulacre quand Argan contrefait le mort devant sa fille et sa femme. Et de la fiction jaillira la vérité.

C'est alors que le carnaval entre en scène : la servante devient médecin ; le prétendant, professeur de musique ; le père, le mort ; la mère aimante, la marâtre... L'ordre des choses est renversé et l'espace d'un instant le théâtre sert de révélateur pour mettre au grand jour le véritable amour et la terrible réalité.

Pour Jean Liermier, metteur en scène : « *Molière, malade pas du tout imaginaire, joue Argan, un homme qui a pour principale maladie de s'en remettre aux médecins, et qui dit de Molière : « qu'il crève ! »*

Jean Liermier retrouve Molière et Gilles Privat. Un couple rêvé pour questionner la violence des rapports humains dans la légèreté. Un acteur unique pour entrer dans le vertige de ce rôle double testamentaire, hilarant et tragique à la fois.

Origine et thématique

Le Malade imaginaire est la dernière comédie écrite par Molière. Il s'agit d'une comédie-ballet en trois actes qui a été représentée pour la première fois au Théâtre du Palais-Royal à Paris, le 10 février 1673, par la troupe de Molière.

Molière demanda au musicien Marc-Antoine Charpentier* d'en composer la musique, les 2^{ème} et 3^{ème} actes étant suivis de pauses musicales où l'on danse des « divertissements ».

Cette comédie a sans doute été créée pour la cour, comme le laisse penser son prologue.

Mais le roi Louis XIV ne la vit que l'année suivante, à Versailles, après la mort de son créateur.

LA THÉMATIQUE DE LA MORT

Une des thématiques importantes du *Malade imaginaire* est le rire sur la mort. La mort ne cesse d'apparaître : Argan a peur de mourir ; les amants Angélique et Cléante songent au suicide si jamais ils sont séparés ; la plus jeune fille d'Argan fait semblant de mourir, pour échapper à la correction. Et, point d'orgue de l'action, Argan feint d'être mort, afin de connaître les vrais sentiments de sa femme et de sa fille aînée.

Un autre aspect, qui nous conduit à la satire de notre peur de la mort, est la manière dont les médecins sont dépeints, bien que cette thématique ait été abordée à plusieurs reprises déjà, à travers ses pièces : *Le Médecin volant*, *Dom Juan ou le Festin de pierre* (1665), *Le Médecin malgré lui* (1666). Les thèmes de la maladie, des médecins et de la médecine sont non seulement pointés du doigt, mais Molière met également en évidence « le langage jargonnesque » attribué aux médecins et le motif que « le vêtement suffit à faire le métier de son porteur ».

L'ironie féroce de Molière envers les médecins témoigne sans doute de l'amertume d'un homme qui a autant souffert de la perte chère de ses proches, puis de sa maladie que de ceux qui prétendaient « guérir ».

Néanmoins, il est évident aussi qu'à l'époque de Molière, la médecine n'a pratiquement pas évolué depuis l'Antiquité. Certes, l'influence de la religion dans cette science explique probablement l'état archaïque dans lequel se trouve la médecine, mais la faute revient également aux médecins eux-mêmes, la plupart d'entre eux refusant de se remettre en question et d'accepter toute nouveauté scientifique.

MOLIÈRE EN AVANCE SUR SON TEMPS ?

Dans *Le Malade imaginaire*, Molière a une intuition étonnante pour son temps : celle de la spécificité de la vie psychique. Le poète y entrevoit ce qu'on nommerait aujourd'hui « une névrose obsessionnelle ». Et le hasard fait que son œuvre recoupe la réflexion contemporaine d'un médecin anglais, Thomas Sydenham, qui conçoit une nouvelle doctrine pathologique de « l'hystérie ». Le fait que l'intuition de Molière rejoigne la recherche du médecin témoigne de l'extraordinaire profondeur du regard qu'il jette sur son temps, puisqu'il pressent l'effondrement des savoirs anthropologiques anciens et l'émergence de perspectives modernes.

*Marc-Antoine Charpentier, né en 1643 et mort en 1704 à Paris, est un compositeur et un chanteur baroque français. En 1672, Molière lui propose de remplacer Jean-Baptiste Lully avec qui il s'est brouillé, pour écrire la musique des ses comédies-ballets au Théâtre français. C'est ainsi que Charpentier composa de la musique pour les entractes de *Circé* et d'*Andromède*, ainsi que des scènes chantées dans *Le Mariage forcé*, puis *Le Malade imaginaire*

Entretien avec Jean Liermier

(extraits de l'entretien de 2013 lors de la création)

Jeudi 3 octobre 2013. Sept semaines encore avant que Jean Liermier ne retrouve son équipe dans la salle de répétition du Théâtre de Carouge pour la première lecture du Malade imaginaire.

UN MYSTÈRE

Qu'est-ce qui fait qu'au troisième acte, quand il est avec son frère qui le pousse à sortir de sa maladie et de son angoisse, Molière, dans son personnage d'Argan, lui répond :

Ne me parlez pas de ce Molière, c'est un grand impertinent. S'il vient à tomber malade, ce que je souhaite c'est que les médecins refusent de le soigner, et qu'il crève, qu'il crève !

Selon les études qui ont pu être faites, tout le monde s'accorde à dire que Molière était une force de la nature. Personne ne s'attendait à ce qu'il meure. Néanmoins, il était fatigué, diminué, il crachait du sang. Il était véritablement malade et il y a quelque chose de vertigineux à l'imaginer dire cela alors qu'il crachait ses poumons. Et je ne peux m'empêcher de penser, avec le recul de l'histoire bien sûr, qu'il avait d'une façon inconsciente une prescience de la mort à venir. Il y a quelque chose de l'ordre du vertige, de l'inconscient, de la force ou de la nécessité du théâtre dans nos vies pour traverser les épreuves.

La question que je me posais était : est-ce qu'Argan est un hypocondriaque ou un malade ? En effet, Argan pense qu'il est malade. Les personnes proches de lui pensent qu'il ne l'est pas. Enfin, le fait qu'il le pense le rend malade. Donc, il est malade. Prenez le troisième acte, quand Toinette et Béralde le poussent à contrefaire le mort. Aussi bien Angélique que Béline n'ont aucun doute quant au fait qu'il soit mort. Je me dis donc qu'il y a quand même un terreau qui fait que son histoire est crédible. Il y a cette angoisse qui prend la forme d'une maladie. Et donc, s'il y a une maladie avérée, qu'est-ce qui est en fin de compte imaginaire dans cette pièce ?

L'IMAGINAIRE DANS LA PIÈCE

Je vois à trois moments l'apparition du théâtre, donc de la fiction, dans la pièce. Cléante, par exemple, prend la place du maître de musique pour pouvoir rencontrer Angélique. Il joue un rôle et va même devoir faire du « théâtre », en improvisant un opéra, afin de lui parler. Il lui faut donc passer par la fiction pour pouvoir dire des vérités au vu et au su de tout le monde.

Toinette, quant à elle, va contrefaire un médecin, sans pour autant créer l'illusion. Mais quand Argan la reconnaît, il ne sait plus ce qui est vrai et ce qui est faux. On est alors dans un entre-deux qui peut ressembler à des moments de délire dus à une forte fièvre, où la frontière entre le rêve et la réalité est ténue. Il est perdu là-dedans. Toinette, pour pousser Argan dans ses retranchements, utilise la fiction et l'imaginaire.

Enfin, Argan contrefait le mort, et il a raison d'avoir peur car c'est ainsi qu'il s'apercevra que sa deuxième femme, Béline, l'a trahi. Et cela est violent pour lui. Il prend aussi conscience de l'amour de sa fille. Mais il joue avec le feu. Jouer au théâtre quand on n'est pas professionnel peut être violent.

L'imaginaire est là. Et je veux mettre en scène cela. Voir où se situe la maladie d'Argan. Voir comment sa prétendue maladie conditionne le monde qui l'entoure et voir comment il rend tout le monde malade.

LE DÉCOR DE JEAN-MARC STEHLÉ

Depuis longtemps nous avons envie, avec Christophe de la Harpe (l'ancien directeur technique du Théâtre de Carouge) de faire venir Jean-Marc Stehlé dans nos murs, ou plutôt revenir car il avait fait beaucoup de spectacles avec François Simon. C'était un grand homme de théâtre, à la fois scénographe et acteur de génie. Un artiste complet comme il n'en n'existe que très peu.

Lors de notre première séance de travail, il avait déjà assez avancé. Ce qui est toujours très délicat quand un metteur en scène arrive et dit que ce n'est pas tout à fait ça. Il pensait, par exemple, que j'allais faire les divertissements. D'un autre côté, j'étais très à l'écoute de ses propositions. Catherine Rankl était aussi présente. J'ai beaucoup parlé à travers une liste de mots à partir desquels j'extrapolais pour décrire mes intuitions et montrer ce que je cherchais dans ce spectacle.

Lors de la rencontre suivante, il avait gardé une partie de mes propositions et puis avait saisi au vol des intuitions qu'il avait systématiquement transformées en objet de théâtre. Je pense, entre autres, au cabinet. Je lui avais dit que je voulais que la maladie pousse des murs. Et c'est devenu le cabinet, un mur qui se casse et d'où surgissent les instruments de médecine.

Je lui avais aussi beaucoup parlé de ces visions qui terrorisent Argan. Cela a eu un grand écho chez lui. Visiblement il connaissait bien cela. Je lui parlais des proportions, de la présence de géants, d'êtres minuscules. Que parfois le cauchemar envahissait la scène afin que le spectateur puisse aussi traverser les angoisses du personnage. Pour le coup, il est arrivé avec deux marionnettes géantes de chirurgiens avec des scies, des membres déchiquetés, etc. J'ai dû mettre des bémols, mais ces deux marionnettes sont restées et sont devenues les visions spectrales de Fleurant et de Purgon venant hanter Argan.

Jean-Marc Stehlé était quelqu'un qui savait très précisément comment les choses sont construites. Il pensait, en dessinant, aux techniciens et au plaisir qu'ils auraient à construire l'objet et à le manipuler. Il y avait le souci de la représentation et le souci du plaisir pour l'ensemble de l'équipe. C'est un des seuls scénographes que je connaisse qui était capable de réaliser ce genre de théâtralité : les gens ont envie de se dépasser quand ils se frottent à l'un de ses décors.

La stylisation à l'extrême de la vie à travers des bouts de bois ou, comme ici, du plâtre et des tissus me fascine. Pour moi, le théâtre est avant tout ludique, c'est le plaisir du jeu. Et il y a des choses très enfantines dans ce décor, comme les géants. J'aime que les choses, comme ici les angoisses d'Argan, se voient, que cela soit concret parce que cela fait partie du plaisir, du jeu. Ainsi, même si le propos est sombre, on rit.

Présentation de la pièce, Jean Liermier (1^{er} novembre 2022)

Cette présentation se fait à l'occasion de la reprise du Malade imaginaire que j'ai monté en 2014 dans l'ancienne salle François Simon du Théâtre de Carouge. Nous sommes aujourd'hui dans le nouveau théâtre, notre nouvel écrin où le décor de Jean-Marc Stehlé reprend place. Nous avons débuté les répétitions début novembre. Je souhaitais dire quelques mots sur pourquoi je reprends ce spectacle et pourquoi à l'origine j'avais désiré le monter.

LES COMPAGNONS

La première des choses était que je voulais retrouver deux compagnons, l'un s'appelle Molière, l'autre Gilles Privat.

MOLIÈRE

J'ai la chance dans mon parcours de pouvoir croiser d'immenses poètes, à travers leurs œuvres et à travers leurs textes, qui, à mon sens, posent mieux les questions que je ne peux le faire dans ma vie. Cela m'aide tout simplement à faire de la philosophie en trois dimensions. C'est-à-dire à voir comment Molière met en scène, à travers des situations incroyables, des personnages qui sont traversés par les affres de leur existence.

Je les mets en scène et je les mets en forme avec les interprètes et cela m'aide à mieux me comprendre, à mieux comprendre la vie et je le partage avec le public.

Donc avoir la chance de pouvoir compagnoter avec des artistes comme Mozart, dont j'ai eu l'occasion de monter quelques opéras ou comme Molière, j'ai l'impression qu'ils sont tout proches, dans la salle. C'est une façon de faire en sorte que l'encre ne soit pas tout à fait sèche. Que cela soit dans la partition de Mozart ou dans l'écriture de Molière. Il faut avoir l'impression que, par la grâce des interprètes, cela s'invente ici et maintenant.

Je ne change pas un mot du texte du *Malade Imaginaire*, c'est le texte qui a été écrit au 17^e siècle et présentée le 10 février 1673. Il s'agit de la toute dernière pièce de Molière qui est mort à l'issue de la 4^e représentation. Il a pu terminer le spectacle, mais il était pris de convulsions, il crachait son sang. À un moment, il a été bloqué dans sa respiration, il a craché tellement fort qu'il s'est fait imploser de l'intérieur. À la fin de la représentation, on l'a ramené chez lui où il s'est éteint. Ce fait là est particulier par rapport à cette pièce qui parle de la mort et de la maladie. Avec un élément dans la pièce qui continue à me bouleverser aujourd'hui, j'y reviendrais tout à l'heure.

GILLES PRIVAT, UN GRAND ACTEUR

Un autre compagnon que je souhaitais retrouver, c'est Gilles Privat. On a commencé à travailler ensemble sur un Molière avec *L'école des femmes* où il jouait le rôle d'Arnolphe. Dans les discussions que nous avons sur les projets s'est imposé l'idée de jouer Argan, un rôle qui a été interprété par Molière et de poursuivre ce compagnotage avec celui qui est pour moi probablement un des plus grands acteurs francophones aujourd'hui. Qui a un rapport à la langue, au sens du jeu, au ludisme et à la profondeur avec ce charme unique qui est le sien. C'est un plaisir infini pour un metteur en scène d'être perpétuellement relancé dans les propositions, dans les échanges qui vont extrêmement vite en relation avec son histoire, son compagnotage à lui avec des metteurs en scène comme Benno Besson ou Alain Françon. Cela nous fait grandir constamment. Il n'y a aucune pédagogie, que de la mise en scène avec quelqu'un qui vous renvoie dans les propositions. Il va plus loin et il en fait d'autres. Et avec l'ensemble de la distribution, nous échangeons au moment de l'invention du spectacle.

MALADE DE L'IMAGINAIRE

Un des choses qui m'a intéressé et qui continue de m'intéresser en partant du titre *Le Malade Imaginaire* qui nous dit que Argan est un hypocondriaque puisqu'il est entendu que Molière écrit des textes avec des personnages de caractères. Un est avare, l'autre prodigue, etc. Personnellement, je ne lis pas forcément ses textes comme ça. Ils sont plus complexes. Plus ouverts et ne sont pas réduits à « je suis bon, je suis méchant ». Avec le scénographe Jean-Marc Stelhé, nous en avons discuté et je pensais qu'il fallait qu'on puisse rendre compte de la maladie d'Argan. Il a donc fallu nommer cette maladie et on pourrait dire qu'il est malade de son imaginaire. Il a, pour des raisons qui sont les siennes, des angoisses. Une peur d'être malade, une peur de disparaître, de mourir, qui fait que, à la fois il somatise, mais surtout cela le met dans une position de fragilité qui le fait agir d'une certaine manière par rapport à lui et à son entourage. Notamment sa famille proche, ses deux filles, Angélique et Louison et Toinette la personne qui s'occupe de l'intendance et finalement de tout son entourage. Je disais à Jean-Marc que c'est important que les spectatrices et spectateurs puissent passer par la souffrance du personnage. Argan n'est pas simplement un caractériel insupportable. D'ailleurs, je ne trouve pas juste de prendre en otage 500 personnes tous les soirs pendant une heure cinquante pour leur montrer quelqu'un qui est insupportable. C'est plutôt essayer de comprendre ce qui le pousse à agir comme ça et comment les autres vont essayer de le contrecarrer ou de l'apaiser ou de le contenir. Cette part de maladie qu'on ne savait pas forcément traiter à cette époque, il était important d'en rendre compte.

MENACES DE MORT

Avec Jean-Marc, nous avons tout de suite été d'accord là-dessus, c'est-à-dire qu'il y a des moments dans le spectacle où apparaissent des fantômes qui agitent les nuits mouvementées du personnage d'Argan. Quand il ferme les yeux et qu'il s'endort - un peu à la manière de Clytemnestre dans *Elektra* de Hofmannsthal qui dit qu'elle ne veut plus rêver car dès qu'elle ferme les yeux, elle se met à voir des meurtres. Elle se met à voir la mort - là c'est pareil. Quand le personnage d'Argan s'assoupit se sont des images de mort qui viennent le hanter. Par là même, il a dû bâtir un système autour de lui, s'appuyer sur des gens susceptibles de l'apaiser, susceptibles de contenir cette souffrance et cette douleur qui l'accaparent. Notamment un médecin qui lui est proche, Monsieur Purgon, qui travaille en collaboration avec un apothicaire qui s'appelle Monsieur Fleurant qui lui administre les remèdes. Monsieur Purgon dit une chose que Argan nous délivrera au 3^e acte: « si dans l'espace de trois jours, vous ne prenez pas les remèdes que je vous prescris, vous êtes condamné ! ». Dans la fragilité où se trouve Argan, il y croit. Et pense: « Si je ne les prends pas, cela ira encore plus mal ». Il est pris dans ce jeu et ce système qui fait qu'il ne peut plus s'en passer. Un peu à la manière d'un drogué qui serait en manque et qui ne pourrait pas se désaccoutumer par crainte de ce qui peut advenir par la suite. Ce système qu'Argan a bâti fait qu'il dépense beaucoup d'argent et fait souffrir les gens qui l'entourent.

LA MÈRE ABSENTE

Comme souvent dans les pièces de Molière, la maman des enfants n'est pas présente. Probablement la part autobiographique de Molière qui lui a perdu sa maman alors qu'il était tout petit. Il manque cette personne-là qui aurait peut-être été susceptible de l'apaiser. Peut-être qu'elle est morte il y a quelques années puisque Louison, la petite dernière qu'il a eu avec elle, a peut-être 6 ou 7 ans. On peut imaginer qu'elle est morte en couches. Peut-être que jusque-là il allait très bien et que c'est par la suite que soudain les angoisses sont arrivées et l'on complètement phagocyté. Pour le coup, il empêche tout le monde de pouvoir agir normalement.

LE DÉCOR, UN TRÉSOR DE JEAN-MARC STEHLÉ

Quand on préparait la maquette avec Jean-Marc, il y avait deux portes à lointain et une petite entrée de service à cour et puis, comme Jean-Marc était un génie qui perdure à travers ce décor, il y a une astuce, un jeu de cabinet de toilettes puisque à force prendre des clystères, Argan doit se rendre très vite aux toilettes et là, il y a une astuce qu'il actionne pour aller se soulager.

Quand on faisait la préparation, j'ai dit à Jean-Marc qu'une porte me suffisait et que je n'avais pas besoin de la porte de lointain, à cour, que je n'allais pas l'utiliser. Il ne fallait pas deux portes ouvertes car il y aurait des courants d'airs et Argan risquerait de prendre froid. Trois semaines plus tard, je revois la maquette avec simplement la porte barrée. Jean-Marc l'avait condamnée. Au moment des répétitions, où malheureusement Jean-Marc Stehlé nous avait quitté, c'est Catherine Rankl qui a cosigné la scénographie et les costumes, qui a fait le suivi. Un jour, j'arrive dans la salle et je vois qu'elle s'attelle à condamner la fameuse porte, de loin, je ne comprenais pas avec quoi... Je m'approche et je vois que Catherine était allée aux puces acheter un cadre de lit. Elle l'avait démonté et elle a harnaché et bloqué la porte avec le câble de l'ancien lit d'Argan parce que l'état dans lequel il est fait que la maison est désormais médicalisée. Il y a l'invasion de la médecine dans le quotidien, dans la maison même d'Argan. Il y a des traces de son ancienne vie utilisées pour barricader la porte car lui est maintenant dans ce lit médicalisé extrêmement confortable.

LE MYSTÈRE DE LA PORTE BARRICADÉE

Nous avons fait pas mal de rencontres avec le public à l'issue des représentations de 2014 et cette porte barricadée a suscité énormément de discussions alors que mon objectif était simplement de la supprimer car je n'aimais pas l'asymétrie ? Elle a déclenché un imaginaire incroyable dans le public qui essayait d'apporter des réponses. Un jour, un jeune garçon de 13/14 ans qui avait écouté les discussions a levé le doigt pour dire : « *Mais c'est très simple c'est la maman qui est derrière cette porte.* » Pour lui c'était évident. Chacune et chacun va se faire son propre film par rapport à l'histoire écrite par Molière et par la proposition de la scénographie de Jean-Marc Stehlé. Je ne vais pas révéler tous les secrets, mais à un moment il y a d'immenses géants qui apparaissent comme on en voit dans les dessins de Sempé. Ces personnages pointent Argan du doigt, c'est sa fantasmagorie qui monte des médecins qui l'accusent de tous les maux qui vont lui arriver parce qu'il a osé refuser un remède. Ce décor recèle plein d'astuces de théâtre. Il a été extrêmement complexe à construire parce qu'il est fait de plein de perspectives qui sont biaisées. On ne s'en rend pas compte dans la salle, mais sur scène c'est très particulier. On a beaucoup la chance car c'est le dernier décor de Jean-Marc Stehlé et on le conserve donc comme un très grand trésor.

LE THÉÂTRE RÉVÉLATEUR ET SALVATEUR

Une autre chose importante pour moi dans cette pièce, c'est que à chaque fois que les personnages se retrouvent dans une impasse, elles et ils passent par le théâtre. C'est le théâtre qui va les aider, les sauver. Elles et ils improvisent, se déguisent, passent par un chemin théâtral pour résoudre une difficulté qu'elles et ils traversent dans la vie.

Je prends des exemples concrets : la petite Angélique, la fille aînée d'Argan est confinée dans la maison. J'emploie à dessein le verbe confiner qu'il y a huit ans, je ne connaissais même pas probablement. Elle est enfermée recluse dans cette maison dont elle ne sort jamais. Elle est sortie une fois, il y a 6 jours pour aller au théâtre. Il se trouve qu'à la sortie de la représentation un homme l'a bousculée dans les escaliers. Un jeune homme, Cléante, a pris sa défense. C'est le coup de foudre dans le hall du théâtre. Les jeunes gens vont alors communiquer en cachette pour essayer de se voir.

C'est une porte de sortie vers l'amour, vers l'échappatoire de ce qu'impose le personnage d'Argan, c'est-à-dire les odeurs dans la maison, l'enfermement, la castration. Angélique a soudain une porte qui s'est ouverte au théâtre. Argan a décidé de la marier avec Thomas, le fils de Diafoirus, un médecin car il se dit que cela va être beaucoup plus pratique pour lui d'avoir un médecin dans la famille. Mais Angélique ne veut pas. Elle veut se marier avec le jeune Cléante. À la fin du premier acte, il va s'agir de sauver la petite Angélique de ce mariage forcé et Cléante va devoir inventer un personnage pour pénétrer la forteresse d'Argan. Il prend la place du maître de musique qui vient donner les cours à la petite et il s'affuble d'un costume. C'est le sésame qui va lui permettre d'entrer et pouvoir parler à Angélique. Il passe par le déguisement et donc le théâtre. Ce n'est pas simple du tout car il se trouve qu'Argan lui dit de rester et lui demande de donner le cours devant lui et les Diafoirus père et fils. Là, Cléante, qui venait juste déguisé par le théâtre pour pouvoir rencontrer sa chérie, va devoir donner une leçon de musique en public alors qu'il ne sait pas lire une partition. Ni chanter. Il va dire qu'il répète un opéra alors que l'opéra n'existe pas. Il a juste glané aux puces des partitions pour être crédible et faire la blague. Il y a, à ce moment-là, une scène fascinante, redoutable à jouer, magnifique, où dans une situation pourrie, le trouillomètre à zéro, Cléante a la présence d'esprit d'inventer une histoire. Celle du berger et de la bergère... À travers cette improvisation où il donne le canevas de l'opéra censé être monté, il donne tout un code de sous-entendus pour qu'Angélique comprenne de quoi il est en train de parler. Comment il a vécu cette semaine. Ce qu'il ressent. Ensuite, sous couvert des personnages de l'opéra, ils en profitent pour se dire ce qu'ils pensent l'un de l'autre tout en improvisant. Là aussi c'est le théâtre qui va leur permettre de se dire la vérité.

ET LA MORT RÉVÉLATRICE D'AMOUR

À un moment donné, Toinette va contrefaire un médecin. Il y a une dispute entre Monsieur Purgon et Argan et Toinette leur dit qu'un médecin va arriver qui lui ressemble beaucoup. Là elle va remettre en question les prescriptions de Purgon pour sabrer et casser les certitudes et le fait qu'Argan s'en remettrait à ce point au personnage de Purgon. Elle passe elle aussi par le théâtre pour arriver à cela.

Au troisième acte, Toinette va faire jouer Argan qui va lui aussi passer par le théâtre. Il a une seconde épouse qui s'appelle Béline et qui est visiblement plus intéressée par l'héritage que par lui. Elle va essayer de tout faire pour que les enfants soient spoliés. Elle veut tout récupérer, mais Argan n'y croit pas. Toinette propose à Argan d'improviser dans l'urgence de la situation en jouant le mort. « *Couchez-vous, recouvert d'un drap et on verra comment elle réagit.* » Argan s'inquiète du danger à faire le mort, mais elle réussit à le convaincre. Béline arrive et la vérité va se faire et démasquer ses réels intérêts. Ensuite Argan, Toinette et Béralde, le frère d'Argan vont poursuivre et refaire la scène pour sa fille Angélique.

Là je vous invite dix secondes à imaginer le si « magique » de Stanislavski. Et si c'était vrai... Et si c'était vrai que l'on fasse vraiment croire à son enfant que l'on est mort... C'est quand même cinglé comme situation ! horrible. Je ne me vois pas faire ça à mes enfants. On peut jouer. On peut rigoler, mais faire croire vraiment à son enfant qu'on est mort???. La petite est blême, elle s'effondre en pleurs et son amour réel pour son père et qui lui, va le prendre en pleine figure, c'est le théâtre qui a permis de le révéler.

TOUTES ET TOUS COMME ARGAN

Parce qu'entre le moment où on l'a créé et aujourd'hui, il s'est passé dans le monde un truc qui s'appelle la pandémie. Avec la COVID-19. Chacune et chacun a été amené à avoir un point de vue intime, personnel sur la maladie, sur comment il fallait gérer la crise, sur la médecine, sur les vaccins, les différents remèdes, avec dans le système médical lui-même.

Avec beaucoup de controverses, des gens qui étaient pour ça, des gens qui étaient contre ça, avec des attaques sur les labos, etc... Nous nous sommes retrouvés dans les mêmes mécanismes où se trouve le personnage d'Argan.

Bien sûr que la médecine a évolué, bien sûr qu'il n'y avait pas les scanners, les vaccins, bien sûr qu'il n'y avait pas tout ça, mais on l'a vu dans une période de crise face à des incertitudes, on se retrouve exactement dans les mêmes travers de l'être humain face à des énigmes. Cela a suscité, rappelons-nous, des débats extrêmement tendus, violents à l'intérieur de la société. Pendant cette période-là, la culture a été considérée comme un bien non essentiel et nous étions empêchés de travailler. Bon nombre de fois, nous avons voulu et demandé à aider la société et apporter notre pierre à l'édifice, faire du bien en amenant du baume pour soigner l'âme des gens et pas simplement enfermer tout le monde pour le corps. Je ne le critique pas, je dis simplement que l'on ne nous a pas laissés prendre une place et jouer notre rôle. Ce que je vois dans cette pièce-là, c'est que Molière donne la place au théâtre pour régler des situations de vie liées aussi à l'angoisse et à la maladie. Finalement le théâtre, et par extension l'art, a la capacité à faire du bien. La spécificité de cette pièce, et c'est pour cela que je la montre telle qu'elle, c'est qu'elle se suffit à elle-même. C'est un chef-d'œuvre absolu. Je suis là pour essayer de donner à entendre la langue de Molière et son génie de la situation, des situations et de la mise en situation. Il arrive à faire une chose que j'ai vu relativement peu de gens parvenir à faire ces deux dernières années, c'est que Molière parvient à nous faire rire de tout ça. Que tout cela passe par le rire, passe par la comédie même si elle est profonde, même si les enjeux sont graves, même s'il y a un fondement de tragique, de la tragédie de la condition humaine. Molière a cette grâce-là, cette force-là d'arriver à la métamorphoser par le rire du public. Ces scènes où la petite voit son père mort, où elle est désespérée, nous savons que c'est faux parce que nous sommes au théâtre et qu'au théâtre les morts se relèvent. Au moment où ils se redressent, il y a 500 personnes qui en même temps, que soit leur âge, leurs origines sociales, leurs cultures, éclatent de rire, de plaisir et c'est la force de vie qui l'a emporté.

LA FORCE DE VIE QU'APPORTE LE THÉÂTRE.

Tout cela justifie à mon sens de remonter la pièce aujourd'hui. Je ne vais pas changer la mise en scène même si il y a quelques comédiens qui changent donc forcément cela va un peu changer les choses qui vont se réinventer, mais sur les fondements, on pourrait la monter exactement pareil, de la même façon. En revanche, avec la pandémie on ne l'entendra plus de la même façon que hier, c'est à dire qu'un élément extérieur a changé la réception que l'on pouvait avoir de la pièce et de son contenu je trouve cela fascinant. Il y a une grande scène au début de l'acte 3 où il va falloir raisonner le personnage d'Argan pour ne pas qu'il ne marie pas sa fille de force, et on fait appel à son frère Béralde qui est le raisonneur et d'une certaine façon celui qui peut tenir tête à Argan. Ils vont se mettre à parler de la médecine et Béralde pense qu'il ne faut rien faire et que les médecins ne sont bons qu'à une chose, c'est à dire toucher de l'argent : ils prescrivent, font des ordonnances et en général, ils se fichent de savoir si la personne meurt ou si elle guérit. Béralde est donc foncièrement hostile au dispositif mis en place par la médecine : il faut laisser la nature faire ce sont des choses qu'on a entendues ces deux dernières années. Argan lui dit que la médecine peut quand même aider et que les médecins sont aussi dévoués.

Je pense que nous sommes faits de ces deux mouvements parce qu'il n'y a pas de certitude autour de ces questions-là, mais à un moment Béralde va proposer à Argan de lâcher prise. Il lui dit qu'il est trop angoissé, trop anxieux et il lui propose de se détendre en allant au théâtre voir une pièce d'un dénommé Molière en lui disant par ailleurs qu'il paraît que c'est formidable et qu'on y rit beaucoup.

LE GÉNIE ULTIME

Molière, faisons un petit retour en arrière, on est au 17^e siècle et Molière est en train de jouer Argan, dans *Le Malade Imaginaire*. Il entend le personnage Béralde parler de lui-même. Il répond - donc Molière répond - ne me parlez pas de ce Molière, c'est un grand impertinent et si un jour il vient à tomber malade tout ce que je souhaite c'est que les médecins refusent de le soigner et qu'il crève, qu'il crève! Il le dit 2 fois.

Et c'est là où l'histoire rattrape l'œuvre. C'est incroyable la capacité de Molière à se mettre en scène, à se critiquer lui-même en train de critiquer. Il dit Molière n'attaque pas les médecins, il parle d'un système qui va profiter de la fragilité de certains. Il ne parle pas de l'entier de la médecine, mais des médecins qui abusent comme il peut le faire dans *Tartuffe* dans un autre registre.

Ce qui continue moi à me donner la chair de poule, c'est que Molière à la 4^e représentation dans ce dialogue qu'il a avec le personnage de Béralde, alors qu'il crache son propre sang, dit ne me parlez pas de ce Molière, c'est un grand impertinent, qu'il crève... alors qu'il était concrètement en train de mourir et que la salle hurlait (mourait) de rire.

L'énergie et la force que lui ont apporté le jeu et le public ces quatre derniers jours de vie ce sont aussi quatre jours de pris sur l'ennemi, la mort. La force du théâtre dans cette communion, ce va-et-vient qu'il y a entre un public et une communauté qui va s'entendre raconter une histoire par une autre, ce partage n'a pas de prix.

Il est porteur d'espoir. En capacité de nous exciter et de nous apaiser, De sortir de salle en ayant envie de croquer la vie à pleine dents alors que on a évoqué des thématiques des situations qui n'étaient pas simples, qui étaient tendue de grandes histoires avec des effets de polar et de suspens.

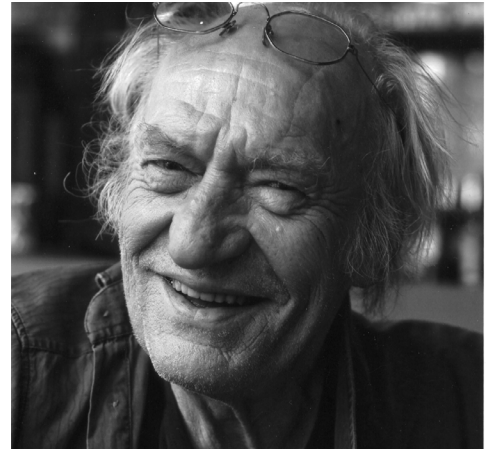
La force du comique de Molière peut traverser le temps et je ne peux que m'inscrire comme son débiteur puisque je ne suis pas moi-même auteur. Le donner à entendre aujourd'hui, outre ce que je disais, ce qu'il n'est pas tout à fait mort, il est encore avec nous et il peut nous apprendre, même dans les différences, sur notre monde d'aujourd'hui pour mieux appréhender le monde de demain.

Ce genre de spectacle avec les interprètes qui sont réunis, avec l'ensemble des équipes artistiques, avec l'ensemble du théâtre qui déploie toute son énergie pour accueillir prochainement le public fait que pour moi c'est une fête, une fête de la vie malgré l'âpreté du monde dans lequel nous sommes et que je n'ignore pas. Nous ne sommes pas des artistes comme des autruches qui ne regardent pas le monde.

Peut-être qu'aujourd'hui, ma place à moi en tant que directeur de théâtre et metteur en scène, à travers des œuvres fortes comme celles-ci qui offrent des perspectives d'espoir et sont d'humanité profonde, c'est de permettre de pacifier l'espace d'une soirée, 530 personnes, avec les équipes du théâtre, pendant quatre semaines. Ce n'est pas anodin et c'est une façon de faire de la politique au sens grec du terme c'est à dire de l'intérêt de la cité.

Jean-Marc Stehlé, une vie

Né le 1^{er} mai 1941 à Genève et mort le 9 août 2013 dans la même ville, Jean-Marc Stehlé était scénographe, chef décorateur et acteur suisse reconnu dans toute l'Europe.



Tout au long de sa carrière artistique il a collaboré avec de grands noms de la mise en scène, dont Benno Besson, Philippe Mentha, Zabou Breitman et Matthias Langhoff. Son œuvre a été récompensée par l'obtention, en 2009, de « l'Anneau Hans Reinhart », la plus haute distinction du théâtre suisse. Ses talents de décorateur-scénographe lui ont valu également six « Molières », la plus prestigieuse récompense du théâtre français.

Après des études suivies à L'École des arts décoratifs de Genève, Jean-Marc Stehlé a entamé sa carrière en 1963, en réalisant des décors au Théâtre de Carouge pour des mises en scène de François Simon, Philippe Mentha, Roger Blin et Charles Apothéloz.

Dès 1968, il est engagé en tant que comédien et décorateur dans différents théâtres de Suisse Romande, sous la direction de Philippe Mentha. Il se produit notamment à La Comédie, au Grand Théâtre de Genève, mais aussi au Théâtre municipal de Lausanne. Une étroite collaboration se nouera d'ailleurs avec Philippe Mentha, dès la création du Théâtre Kléber-Méleau en 1979, après une parenthèse au Chili où il aura élevé des moutons (1973-1977).

En 1982, Jean-Marc Stehlé rencontre Benno Besson à La Comédie de Genève, pour lequel il signe les décors de *L'Oiseau vert* (C. Gozzi). S'en suivra une longue collaboration aussi bien comme décorateur qu'acteur.

À travers sa longue carrière, Jean-Marc Stehlé a eu également l'occasion de travailler avec Matthias Langhoff, tantôt comme décorateur, tantôt comme acteur. Il a signé entre autres les décors de *Don Giovanni* (Mozart) et joué dans *L'Île du salut et la colonie pénitentiaire* (Kafka).

À partir des années 80, il s'oriente également vers le cinéma. Après avoir réalisé les décors du long-métrage *Romuald et Juliette* de Coline Serreau, en 1989, il joue dans les films *Bon Voyage* de Jean-Paul Rappeneau, en 2003, et *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola, en 2006.

Sa carrière d'acteur compte aussi quelques apparitions sur le petit écran, dont *Gaspard le bandit* (2006) et *Les Faux-monnayeurs* (2010), adapté du roman d'André Gide.

Une de ses dernières scénographies est celle du *Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Jean Liermier au Théâtre de Carouge.

Jean-Marc Stehlé est mort le 9 août 2013, à Genève, des suites d'une longue maladie.

Entretien avec Catherine Rankl, extraits

Jean souhaitait un petit cabinet, un endroit que le malade se serait construit. Nous avons donc imaginé un petit cabinet escamoté qui pivote [...] une sorte de salle de soin fabriquée par le malade.

... des tableaux, des petits anges, des grandes marionnettes qui vont et viennent, des chirurgiens monstrueux, des géants, ainsi que cet ange de la mort qui se balade sur le lustre ...

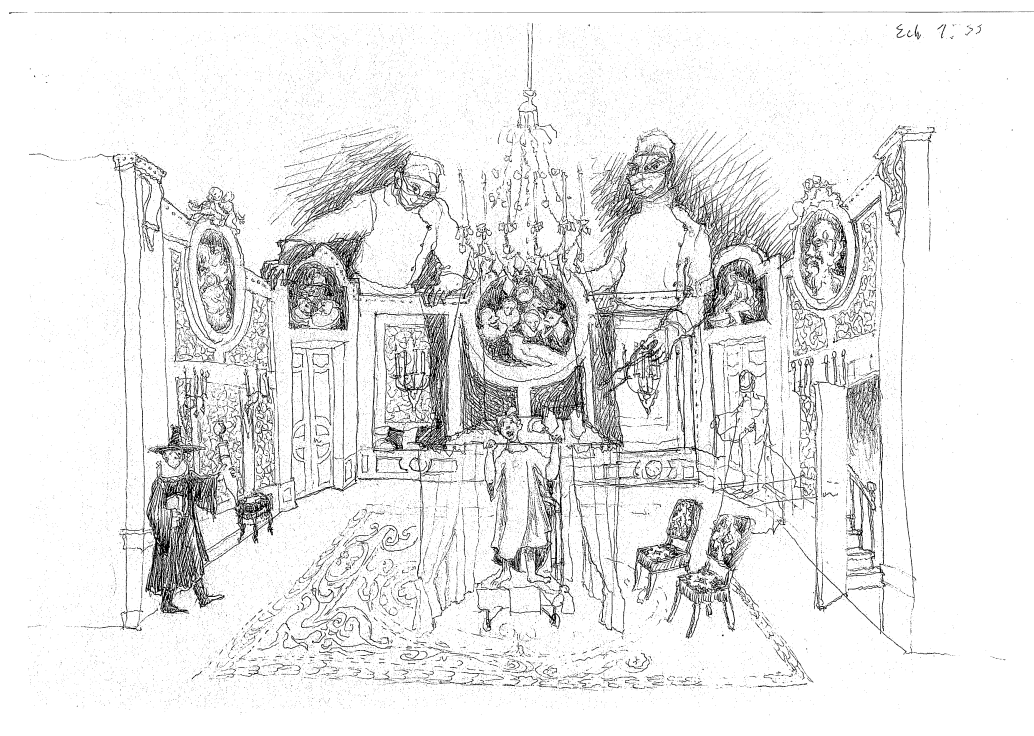
Matthias Langhoff, avec qui j'ai longtemps collaboré, a dit de ce décor qu'il était exceptionnel lorsqu'il l'a vu. Je crois que ça tient à la présence de ce double étage, au jeu entre la verticalité et l'horizontalité dans un même mouvement, puis à la force de l'univers.

Le théâtre est un des seuls endroits dans la création artistique où il y ait vraiment de la collaboration. Ça n'existe pas un spectacle où tout le monde n'ait pas compté, c'est le dernier endroit, ou le seul même, où chacun compte, du plus petit au plus grand.

J'ai repris un travail qui avait été fait à deux (ndrl avec Jean-Marc Stehlé), et j'ai continué à penser à deux. Cela faisait vingt-quatre ans que l'on travaillait ensemble, même si nous n'étions pas toujours sur les mêmes spectacles, puisque j'étais souvent à l'étranger avec Matthias. Oui, je crois qu'on pense à deux. Encore plus dans un projet qui était déjà construit. J'ai fini la maquette, quand il est décédé l'idée était là... De toute façon Jean-Marc ne s'intéressait pas tant que cela aux détails du décor, ça l'énervait même...

Pour les costumes, je ne fais pas souvent des maquettes, plutôt des dessins. Je fais les costumes au moment où je vois les comédiens, j'ai besoin de voir comment les comédiens parlent, bougent.

À propos du décor en vidéo: <https://youtu.be/zNDR7DsmkSY>





JEAN LIERMIER - Metteur en scène

Comédien de formation, metteur en scène, pédagogue, il dirige depuis 2008 le Théâtre de Carouge, une des institutions théâtrales phares en Suisse romande.

Depuis 1992, il a travaillé comme comédien (2001, création mondiale du rôle de Tintin au théâtre dans *Les Bijoux de la Castafiore*, Théâtre Am Stram Gram Genève) et a assisté les metteurs en scène André Engel (*Woyzeck* de Büchner au CDN de Savoie, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, *Papa doit manger* de Marie Ndiaye à la Comédie-Française, *Le Jugement dernier* de Horváth ainsi que *Le Roi Lear* de Shakespeare au Théâtre national de l'Odéon) et Claude Stratz, avec qui il signa sa première collaboration artistique au Théâtre du Vieux-Colombier pour *Les Grelots du fou* de Pirandello.

Au théâtre, il s'attache principalement à revisiter des textes issus du répertoire classique, en prenant soin que l'encre ne soit pas tout à fait sèche, notamment au Théâtre de Carouge, au Théâtre Vidy-Lausanne, au Théâtre des Amandiers de Nanterre ou à la Comédie-Française. Dernièrement il a monté à Carouge *La Fausse suivante* de Marivaux ou encore *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand et *Le Malade imaginaire* de Molière, deux spectacles avec le comédien Gilles Privat dans les rôles-titres. En mars 2023, il mettra en scène *On ne badine pas avec l'Amour*, d'Alfred de Musset, avec, entre autres, Adeline d'Hermey de la Comédie-Française et Cyril Metzger dans les rôles respectivement de Camille et de Perdican.

A l'opéra, il a mis en scène *The Bear* de Walton pour l'Opéra Décentralisé à Neuchâtel, *La Flûte enchantée* de Mozart pour l'Opéra de Marseille, *Cantates profanes*, une petite chronique, montage de cantates de J.-S. Bach pour l'Opéra national du Rhin et *Les Noces de Figaro* de Mozart pour l'Opéra national de Lorraine et celui de Caen (spectacle repris en 2011 et 2012 à Nancy et à Rennes). En juin 2009, il a mis en scène pour l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, spectacle repris en mai 2011 au Teatro Real de Madrid puis à l'opéra de Bilbao. À l'opéra de Lausanne il monte en décembre 2015 *My Fair Lady*, spectacle repris en décembre 2017 à l'Opéra de Marseille et en 2022 à nouveau à Lausanne, puis en 2018 le *Così fan Tutte* de Mozart.

En 2017, il est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en France et a reçu le Mérite carougeois. Deux signes de reconnaissance qu'il a souhaité dédier à son équipe, avec qui il a porté et accompagné le projet de reconstruction du Théâtre de Carouge, pour en faire le plus beau Théâtre de Carouge du monde...



GILLES PRIVAT - Argan

Gilles Privat se forme à l'École Jacques Lecoq de 1979 à 1981. Au théâtre, il travaille principalement avec :

Benno Besson : *L'Oiseau Vert* de Gozzi, *Le Médecin malgré lui*, *Dom Juan* de Molière, *Lapin Lapin*, *Le Théâtre de Verduze*, *Quisaitout et Grosbêta* de Coline Serreau, *Le Roi Cerf* de Gozzi, *Le Cercle de craie Caucasien* de Brecht, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, *les quatre doigts et le pouce* de Morax etc...

Matthias Langhoff : *La Mission et le perroquet vert* de Schnitzler/Müller, *Macbeth* de Shakespeare, *La Duchesse de Malfi* de Webster, *Désir sous les Ormes* de O'Neill , *La Danse de Mort* de Strinberg, *Dona Rosita la Célibataire* de Garcia Lorca etc...

Alain Françon : *Le chant du Dire-Dire*, et *E* de Daniel Danis, *L'Hôtel du libre échange* et *Du Mariage au Divorce* de Feydeau, *La Cerisaie*, *Oncle Vania* de Tchekov, *Fin de Partie* de Beckett, *Toujours la Tempête* et *Les Innocents*, *Moi et l'inconnue au bord de la route départementale* de Peter Handke, *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss, *le Misanthrope* de Molière et *en attendant Godot* de Beckett
Jean Liermier : *L'École des femmes*, *Le Malade imaginaire*, de Molière et *Cyrano de Bergerac* de Rostand

Ainsi qu'avec Dan Jemmett (*Presque Hamlet*), Didier Bezace (*Avis aux intéressés*), Hervé Pierre (*Ordinaire et Disgracié*, *Caeiro*), Jacques Rebotier (*De l'Homme*), Claude Buchvald (*Falstaf*), Jean-François Sivadier (*La Dame de chez Maxim's*), André Wilms (*Le Père*) et Clément Hervieu-Léger (*Monsieur de Pourceaugnac*).

De 1996 à 1999, il est pensionnaire de la Comédie-Française.

En 2008 il reçoit le Molière du meilleur comédien dans un second rôle pour *L'Hôtel du libre échange*.

Au cinéma, il joue dans les films de Coline Serreau (*Romuald et Juliette*, *La Crise*), Chantal Ackerman (*Demain on déménage*) James Huth (*Serial Lover*, *Hellphone*) Jérôme Bonnel (*Le Temps de l'aventure*) Ronan Lepage (*Je promets d'être sage*) Klaudia Reynicke (*Love me tender*, *La vie devant*) Clovis Cornillac (*C'est magnifique*, *Couleurs de l'incendie*) Eric Besnard (*Délicieux*) et Andreas Fontana (*Azor*).



MADELEINE ASSAS - Toinette

Après avoir obtenu sa Maîtrise de Lettres à l'Université de Nice, ville où elle a passé ses vingt premières années, Madeleine Assas monte à Paris. Formée à la Classe Libre du Cours Florent, elle commence sa carrière de comédienne au Théâtre National de la Colline dans *L'Inconvenant* de Gildas Bourdet.

Entre France et Suisse, elle a interprété Marivaux, Musset, Dagerman, Barbey d'Aurevilly, Walser, Pirandello, Claudel, Euripide, Shakespeare, Strindberg, Molière, sous la direction de Claude Stratz, Martine Paschoud, Omar Porras, Anne-Cécile Moser, Jean Liermier, Laurent Terzieff, Pierre Franck.... Elle a également participé à de nombreux courts-métrages et tourné pour la télévision et au cinéma avec Jean-Luc Godard dans *Forever Mozart*, ainsi que dans trois productions américaines, en anglais.

Récemment, elle a créé sur scène un monologue autour de la vie et l'œuvre de la sculptrice Louise Bourgeois, *Be Calm Lison*, mise en scène de Anne-Cécile Moser.

Son premier roman, *Le Doorman*, a été publié en 2021 aux Editions Actes Sud.

En 2022 paraissent deux romans pour la jeunesse, *Je ne dirai pas le mot* et *Une histoire de neige*, chez Actes Sud Junior.



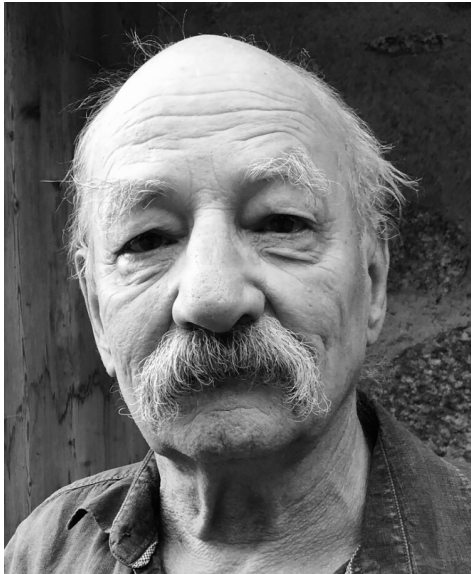
DAVID CASADA - Cléante

Formé au Conservatoire de Genève et diplômé du TNS (Strasbourg) en 2010 sous la direction de Stéphane Braunschweig, David Casada intègre dès sa sortie le Jeune Théâtre National (JTN) à Paris, où il vit quelques années, travaille et rencontre les acteurs du milieu théâtral français.

Dès 2012, à Genève, il entame un compagnonnage avec Julien George et sa compagnie « L'Autre Cie » en intégrant les créations de *La Puce à l'oreille*, *Un fil à la patte*, *Léonie est en avance* et *Le Moche*.

En 2015 il rencontre Robert Sandoz et sa compagnie « L'Outil De La Ressemblance » installée à Neuchâtel, et participera à la création *D'Acier* (Rencontres du Théâtre Suisse 2016), du *Bal des Voleurs* et de *Nous, les héros*. Il travaille également avec la metteuse en scène Sandra Amodio dans *Alpenstock* (Rencontres du Théâtre Suisse 2017) et *La Tempête* au théâtre de l'orangerie, mais aussi Jean Liermier, Georges Guerreiro et Joan Mompert.

En 2019, sous la direction du metteur en scène français Alain Françon, il joue dans *Le Misanthrope* créé au Théâtre de Carouge, et plus récemment, il travaille avec Philippe Soltermann dans *Œdipe Roi* à Vevey, Éric Jeanmonod et la « Compagnie du théâtre du Loup » ainsi que le collectif « Sur un Malentendu » dans *H :S tragédie ordinaire*.



JEAN-PIERRE GOS - Monsieur Diafoirus et Monsieur Fleurant

Né en 1949, Jean-Pierre Gos, débute sa carrière en tant que dessinateur de presse, notamment pour la Neue Zürcher Zeitung et pour le magazine *Construire*. Il initie la réalisation d'une bande dessinée qu'il laisse inachevée, mais elle trouve son aboutissement dans la forme d'un monologue joué au Théâtre du Stalden à Fribourg par Gisèle Sallin sous le titre d'*Eléonore, la dernière femme sur la Terre*. Il y fait une brève apparition. C'est cette première expérience qui lui permet de trouver son mode d'expression. Il suit alors les cours de l'ESAD à Genève.

Depuis 1978, il exerce le métier de comédien tant au théâtre qu'au cinéma. A ce jour, il a joué dans plus de 70 pièces de théâtre, dans des mises en scène notamment de Benno Besson, Thomas Ostermeier, Alain Françon, Jean Liermier, Claude Santelli, Manfred Karge, Philippe Menth, Georges Wod, Séverine Bujard, Bernard Meister, Jean-Gabriel Chobaz, Frédéric Pollier, Gianni Schneider, Marielle Pinsard, Marcel Robert, Philippe Morand, Joseph Voeffray, Anne Vouilloz, Jacques Rebotier, Pierre Bauer, Benjamin Knobil, Marcela Bideau, Zoé Eggs et d'autres... Sa filmographie comprend à ce jour 89 films dont *Vincent and Theo* (Robert Altman) *Jeanne d'Arc* (Luc Besson), *Quand j'étais chanteur* (Xavier Giannoli), *Le Couperet* (Costa Gavras) etc. La télévision lui offre également une vingtaine de participations à des séries et à des téléfilms.

Toute sa filmographie visible à cette adresse : <http://www.imdb.com/name/nm0331433/>

L'Opéra de Lausanne lui permet de faire ses débuts aux côtés de chanteurs lyriques dans *Le Directeur de Théâtre* de Wolfgang Amadeus Mozart où il interprète le rôle-titre, *La Canterina* de Josef Haydn et *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehar dans une mise en scène de Jérôme Savary, puis *La Périhole et la Grande Duchesse de Gérolstein* (mise en scène Omar Porras), *Pierre et le Loup* de Prokofiev (mise en scène Gérard Demierre) et dans le cadre de la *Route Lyrique deux folies d'Offenbach*, *Monsieur Choufleuri et Croquefer* (mise en scène Eric Vigie) et *Les Mousquetaires au Couvent* de Louis Varney (mise en scène Jérôme Deschamps). Sous la direction de Julien Chavaz, il joue dans *Moscou-Paradis* de Chostakovich au théâtre Equilibre de Fribourg, puis à l'Athénée Louis-Jouvet à Paris, et à Vevey.

L'écriture fait également partie de son travail. D'abord pour le théâtre, *Un oiseau dans le plafond*, (inspirée du grand coucou de la Forêt Noire qui trône depuis toujours dans sa maison de famille à la Fouly), pièce créée au Théâtre du Grütli à Genève sera reprise à Paris, Ankara, Toulouse, Lausanne et Lucerne, puis Solange et Marguerite dans une mise en scène de Gisèle Salin à Sion, reprise à Genève puis à Québec. Il adapte *Un Oiseau dans le plafond* et réalise un court métrage qu'il intitule *Wazo*, entièrement filmé dans le val Ferret. Il participe également en qualité de narrateur à trois films de JLGodard : un épisode de *Histoire(s) du Cinéma* , *Liberté et Patrie* et *Le Livre d'Image*. En 2016, il donne une lecture publique à Issert en Valais avec Marthe Keller. Il se lance enfin dans l'écriture pour la voix et crée en 1999 *Les Roses blanches contreattaquent*, un spectacle musicale qui sera présenté au Théâtre du Grütli à Genève, à l'Atelier volant à Lausanne, reprise à Sierre puis en tournée en Pologne. Il écrit les textes de *Sept Mélodies pour la pleine lune* sur des compositions de Lee Maddeford inspirées des dessins de John Howe qui sont présentées au Festival de la Pleine lune à Nyon. Avec Céline Ramsauer, il co-écrit un spectacle musical, *Déjà Vu*, créé aux Halles de Sierre, puis tourné à droite à gauche, entre La Fouly, Genève, Lausanne et ailleurs. Pour le moment, c'est tout.

Jean-Pierre Gos meurt probablement aux alentours de 2053 muni des saints sacrements de l'Eglise.



SABRINA MARTIN - Béline

Sabrina Martin est une comédienne autodidacte née en 1980 à Genève.

Elle travaille sous la direction de Jean Liermier au Théâtre de Carouge dans la reprise de *Cyrano de Bergerac* (2020), dans *Les Boulingrins* (de 2017 à 2019), dans le rôle de Béline dans *Le Malade Imaginaire* (2014), dans *Figaro !* (2012) et dans *Harold et Maude* (2011). En 2021 et 2022, elle collabore avec le Collectif Sur Un Malentendu pour leur spectacle *HS* sur le harcèlement scolaire.

De 2004 à aujourd'hui, elle est dirigée notamment par Nalini Menamkat dans *A Merveille* au Théâtre du Galpon, et dans *1913* à la Comédie de Genève, par Geoffrey Dyson dans *Kvetch* et *Le Cinoche*, par Matthias Urban dans *La Comédie des erreurs* au TKM, par Eric Devanthery dans une adaptation de *To be or not to be* et dans *Les Présidentes*, par Hervé Loichemol dans deux créations à la Comédie de Genève, par Sandro Palese dans *Séance* au Théâtre de Vidy et au Théâtre Le Poche (GE), par Valentin Rossier dans *La noce chez les petits bourgeois* et *Célébration* au Théâtre Le Poche (GE), par Philippe Cohen dans diverses créations (de 2004 à 2007). Elle fait ses premiers pas sur scène dans La Revue genevoise en 2001 et 2002.

Au cinéma, elle participe au film de Nasser Bakhti *Aux frontières de la nuit*, ainsi qu'à la série RTS Helvetica, réalisée par Romain Graf en 2019. Elle a aussi tourné dans plusieurs sitcoms, téléfilms et courts-métrages en Suisse romande.

De 2012 à 2014, elle a fait partie des lectrices de l'émission *Entre les lignes* sur Espace 2, et prête sa voix régulièrement pour des lectures au théâtre, ainsi que pour diverses émissions pour la RTS.



JACQUES MICHEL - Béralde

Né en 1946 à Bienne, il travaille depuis l'âge de 20 ans au théâtre, à la télévision et au cinéma en Suisse, en France et en Belgique. Il joue dans plus de 150 spectacles, dans tous les Théâtres de Suisse romande avec notamment Charles Apothéloz, André Steiger, Martine Paschoud, François Rochaix, Philippe Morand, Philippe Mentha, François Marin, Dominique Catton, Frédéric Polier, Raoul Pastor, Valentin Rossier, Anne Bisang, Jean Liermier et nombre de metteurs en scène indépendants. À l'international, il joue notamment avec Matthias Langhoff, Stuart Seide, Jean-Louis Hourdin, Jean-Louis Martinelli, Isabelle Pousseur.

Depuis une vingtaine d'années, il développe une activité au sein de la Compagnie OÙ SOMMES-NOUS qu'il dirige avec Véronique Ros de la Grange avec une quinzaine de créations à leur actif.

Récemment il joue le Capitaine Haddock dans *Les Bijoux de la Castafiore*, *Le Baron de Münchhausen* de Fabrice Melquiot, *Play Strindberg* de Friedrich Dürrenmatt, *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoir des banques* de Carole Thibaud, *Les Femmes savantes* de Molière



MARIE RUCHAT - Angélique et Louison

Originaire de Lausanne, Marie découvre le théâtre très jeune à l'école Diggelmann, puis elle fréquente un lycée théâtre et deux années d'étude au conservatoire de Genève en section pré-professionnelle.

En 2006 elle intègre L'ENSATT à Lyon.

Depuis 2009, elle travaille entre Paris, Lyon et la Suisse.

Elle a joué dans plus d'une vingtaine de pièces en Suisse romande entre 2011 et 2022. Elle se fait connaître grâce au rôle de Léna dans *Léonce et Léna* au Théâtre de Carouge et au Théâtre des Osses, mis en scène par Anne Schwaller, puis trois ans plus tard, avec la même metteuse en scène dans le rôle de Camille dans *On ne badine pas avec l'amour* au TKM. Elle joue aussi le rôle d'Angélique dans *Le malade imaginaire* sous la direction de Jean Liermier au Théâtre de Carouge. Ce spectacle part en tournée suisse et française pour ensuite être à nouveau repris à l'automne 2022, toujours au Théâtre de Carouge.

En 2015, elle joue ensuite le rôle d'Eva dans *Le voyage d'Alice en Suisse*, mis en scène par Gian Manuel Rau. Elle collabore à nouveau avec ce metteur en scène pour *Schmürtz* de Boris Gian à la Comédie de Genève.

Entre 2015 et 2021, elle collabore également avec Omar Porras, Simone Audemard, François Marin, Michel Voita, Nicolas Musin, Raoul Pastor, Didier Carrier, Geoffray Dyson, Claude Vuillemin, Isabelle Bonillo et Frédéric Gérard.

En 2021 elle a créé le rôle d'Antigone avec le metteur en scène Benjamin Knobil, pour une reprise au printemps 2023.

Au cinéma, elle a tourné avec le réalisateur Jean-Luc Godard dans *Adieu au Langage* (Prix du Jury à Cannes en 2014).

Elle tourne aussi régulièrement pour la télévision française et suisse, notamment dans l'émission 26 minutes sur la RTS, et dans différentes séries françaises.



RAPHAËL VACHOUX - Thomas Diafoirus, Monsieur Purgon et Monsieur Bonnefoy

Né en 1991 à Lausanne, Raphaël Vachoux est un comédien diplômé de la Manufacture de Lausanne (2015).

Au théâtre, il a notamment travaillé avec Cédric Dorier (*Odyssée, dernier chant; Le Roi se Meurt; Frères Ennemis*), Jean Liermier (*La Vie que je t'ai donnée; Cyrano de Bergerac*), Camille Giacobino (*Hurlement; Roméo et Juliette*), Tibor Ockenfels (*Dialogues d'exilés; Sainte-Jeanne des Abattoirs*) et Mathias Brossard (*Les Rigoles*).

En 2021, il met en scène *Macbeth* de Shakespeare au Lausanne Shakespeare Festival avant de rejoindre les rangs de *La Revue 2021* à Genève.

À l'écran, il travaille régulièrement pour l'émission *52 Minutes*, et a tenu des rôles dans des séries (*Sacha* de Léa Fazer; *Hors Saison* de Pierre Monnard; *Quartier des Banques* de Fulvio Bernasconi).

Au micro, il enregistre diverses voix-off et doublages pour les documentaires de la RTS (*Signes; Temps Présent*) et la publicité (Nintendo DS; Coop; Abarth; Red Bull...).

Dans la presse

L'AGENDA, OCTOBRE 2022

THÉÂTRE

Molière et *Le Malade Imaginaire*: Le théâtre à en perdre le souffle

Carouge s'apprête à habiller Molière des couleurs de Noël: le rouge est sans danger, mais osera-t-on le vert, teinte honnie dans le monde du spectacle depuis que le plus célèbre des dramaturges français est supposément décédé en portant un costume couleur émeraude? Quoi qu'en dise la légende, le rendez-vous est donné du 22 novembre au 18 décembre, pour se délecter de la plume éternelle de Molière, tendre et acide, qui en cette année 2022 brûle d'un feu nouveau. Jean Liermier nous parle d'un texte qui lui est cher, entre farce déchirante et testament radieux.

Texte et propos recueillis par Athéna Dubois-Pélerin

À l'heure où je vous parle, plusieurs représentations affichent déjà complet. Cette adaptation du *Malade Imaginaire* promet d'ores et déjà une enfilade de soirées de spectacle à guichets fermés. D'où vient cette fascination générale du public pour Molière?

Jean Liermier: Tout le monde ou presque a un a priori positif vis-à-vis de Molière. C'est un auteur qui a une façon bien à lui de susciter l'adhésion du public, en partie grâce à son extraordinaire habileté comique, qui traverse les siècles sans prendre une ride. Je pense aussi que le public se rend compte de la modernité du propos, que les archétypes de Molière participent à aiguïser. Le rire est le moyen par lequel l'auteur va toucher du doigt les interrogations fondamentales de la condition humaine.

C'est une affinité que l'on retrouve jusque dans l'expression consacrée pour désigner la langue française. Nous parlons toutes et tous "la langue de Molière"...

Oui, il est difficile d'ignorer la place immense qu'occupe Molière au sein de notre paysage

artistique. Du reste, je crois que le public francophone éprouve une réelle affection à l'égard de cet auteur, qui a participé – peut-être mieux qu'aucun autre – à lui forger un patrimoine, une identité culturelle.

Vous aimez le répertoire dit classique. Outre votre *Malade Imaginaire* créé en 2013 et repris cette année, on a pu applaudir votre adaptation de *L'école des femmes* en 2010, votre *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux en 2008, et plus récemment votre *Fausse suivante* du même auteur. Comment s'y prend-on pour appréhender avec fraîcheur des œuvres qui ont 300, 400 ans, et qui ont déjà été adaptées à la scène un nombre incalculable de fois?

Avec humilité. Il en faut pour se placer véritablement au service de l'œuvre, de l'élan dans lequel elle a été créée. Je n'aime d'ailleurs pas parler d'adaptation, tant j'essaie de rester au plus près de ce que l'auteur propose. Avec Molière, ce travail prend une dimension fraternelle, je le sens toujours avec moi pendant les répétitions,

il m'accompagne dans ma mise en scène. Mais pour cela, il est important d'abord une œuvre de la manière la plus "vierge" possible, de rester seul avec le texte, seul avec l'auteur, sans se laisser distraire par les bibliothèques d'exégèses et l'historique sans fin des mises en scènes qui nous ont précédés. Il faut essayer d'appréhender l'œuvre comme si elle venait d'être écrite – et jamais portée à la scène auparavant.

Le *Malade Imaginaire* met en lumière le personnage bouffon d'Argan, vieil hypocondriaque terrorisé à la perspective de mourir. La pièce fustige la crédulité du patient face au discours boursouflé des médecins, qui font ici figure d'escrocs. À l'heure où la science a fait ses preuves et où le corps médical est unanimement respecté, n'est-ce pas là un propos qui a mal vieilli, par opposition à d'autres pièces de Molière dont la modernité apparaît plus frappante?

Lorsque j'ai monté cette même pièce en 2013, vous auriez sans doute trouvé des voix pour tomber d'accord avec vous. Mais



nous vivons une époque sensiblement différente aujourd'hui. La pandémie a considérablement bousculé notre rapport à la médecine. Une grande partie de la population a été soudainement animée d'une défiance envers les injonctions émanant des institutions médicales, sur le sujet du vaccin par exemple, et nous avons tous été douloureusement confrontés aux limites de la science lors des premières vagues du Covid. La peur de la mort nous suivait partout. En ce sens, *Le Malade Imaginaire* nous offre une formidable occasion d'exorciser nos propres craintes. On peut tous y lire une parodie libératrice de nos propres travers.

C'est un comique qui se teinte toutefois d'une forme de cruauté, et la veine tragique n'est jamais bien loin...

Oui, et c'est cette ambivalence qui rend à Argan son humanité. Le personnage est détestable à bien des égards, mais il bouleverse également par sa vulnérabilité. Cloîtré dans sa chambre, il mène un combat qu'il s'agit de rendre tangible au public. Argan est véritablement malade, mais pas de ce qu'il croit: il est moins malade imaginaire que malade de son imaginaire, de cette paranoïa et de cette angoisse qui lui jouent des tours. Au plus fort de la pandémie, l'épreuve la plus pénible a été, pour beaucoup, la peur constante du pire. L'obsession d'Argan a été la nôtre. Lorsqu'il s'interdit de sortir et ordonne à sa fille de rester enfermée, ce sont tous nos fantômes de la quarantaine qui ressurgissent. Je veux montrer ici l'invasion du médical dans l'espace domestique, et la souffrance qui en résulte.

Le Malade Imaginaire jouit d'une aura singulière, car on sait que Molière est mort pendant une série de représentations de cette pièce, qu'il venait de créer. Cette mythologie autour de sa dernière œuvre la pare d'une couleur ambiguë, qui convient à une période de sortie de pandémie: joyeuse, et encore imprégnée par la mort.

L'histoire de la pièce est marquée par un affrontement entre la fatalité de la mort et la fureur de vivre. Il y a une ironie sublime dans ce malade, bien réel et aux portes de la mort, qui s'obstinait à camper un hypocondriaque

dont la maladie est un sujet de farce tout au long de la pièce. Je pense que Molière a puisé ses dernières forces dans sa capacité à tourner en dérision son propre mal. Lorsque la domestique Toinette, grîmée en médecin, fait mine de diagnostiquer à Argan une faiblesse au poumon et que toute la salle s'en gausse, ce rire devait avoir valeur d'exorcisme pour Molière mourant de tuberculose. C'est dans le public qu'il trouvait l'énergie de monter sur scène, agonisant, secoué de quintes de toux.

Le théâtre lui-même est d'ailleurs un puissant moteur de l'action, les travestissements qui jalonnent l'intrigue semblent en témoigner...

À chaque fois que les personnages se trouvent dans une impasse, ils se tournent vers le théâtre. C'est tout à fait frappant. La jeune Angélique, recluse par son père, trouve sa seule bouffée d'air lors d'une soirée au théâtre, au cours de laquelle elle rencontre l'amour dans la personne de Cléante. Toinette, l'ingénieuse soubrette, met au point une feinte burlesque pour prendre au piège Béline, la marâtre opportuniste d'Angélique. Quant à Argan, il guérit de sa paranoïa grâce au théâtre, puisque c'est en contrefaisant le mort qu'il précipite l'heureux dénouement de la pièce.

Lui qui avait si peur de mourir, c'est donc en mourant "pour de faux" qu'il renaît à la vie?

Précisément. Preuve supplémentaire, s'il est besoin, de la puissance cathartique



Photos: Marc Vanappelghem

du théâtre. Molière le savait mieux que quiconque, et ce n'est pas un hasard si son dénouement prend la forme d'un hommage au théâtre en tant que jaillissement, force de vie. Vous savez, à chaque fois qu'Argan "ressuscite", la salle entière éclate de rire. La jubilation du public est tout simplement extraordinaire. Je crois que c'est le moment où le théâtre vient nous cueillir de plein fouet et où on se sent véritablement rendu à soi-même.

Le Malade Imaginaire

Du 22 novembre au 18 décembre 2022
Théâtre de Carouge

theatredecarouge.ch



PRATIQUE



ADRESSE DU THÉÂTRE
Rue Ancienne 37A à Carouge

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

GRANDE SALLE

Du mardi au vendredi
à 19h30

Samedi et dimanche
à 17h

PETITE SALLE

Du mardi au vendredi
à 20h

Samedi et dimanche
à 17h30

BILLETS

Plein tarif: CHF 42.–

AVS/AI/Chômeur-se: CHF 33.–

<25ans/Étudiant-e: CHF 15.– / sur présentation de la carte

Carte 20ans/20francs: CHF 10.–

Entreprise: CHF 37.–

Tarif bon plan <25 ans en venant à la dernière minute*: CHF 10.–

*1h30 avant la représentation / selon les places disponibles dans la salle

LE BAR DU THÉÂTRE VOUS ACCUEILLE 1H30
AVANT ET APRÈS LES REPRÉSENTATIONS

CONTACT PRESSE

CORINNE JAQUIÉRY:

+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION:

MARIE MARCON

M.MARCON@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)